

Pa I P1 double

# CAHIERS DES AMIS DE PANAÏT ISTRATI

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

# 23

Décembre 1982



*Le cheval mourut au coucher du soleil  
"Les Chardons du Baragan" PI.*

EAU-FORTE de Vasile PINTEA.  
BUCAREST.



## Le mot du « Président »

Modestement, comme Victor Hugo, je n'aime pas les présidences, mais si j'ai de la sympathie pour les hommes et les femmes (plus rares- mais ça progresse) qui en assument la charge.

Je préfère de beaucoup l'Equipe, même si elle doit avoir un capitaine. Prêcher d'optimisme, ou le Comité d'action, bien que le terme a quelque nuance péjorative, et il en existe beaucoup en France et dans le monde.

Tout cela pour vous dire dans quelle idée autogestionnaire (cela me rapproche encore plus de notre regretté Marcel MERMOZ) j'ai finalement accepté – succombant aux pièges de l'amitié – d'assumer cette responsabilité lourde de conséquences inattendues jusqu'à la célébration – réussie ! – du 100<sup>ème</sup> anniversaire de la naissance du cher Panaït ISTRATI (à Braïla en août 1884)

J'anticipe déjà – on l'aura remarqué – la réussite des manifestations du Centenaire (en France mai-décembre 1984), car depuis la ratification de mon élection j'ai pu mesurer à travers quelques contacts préliminaires la cordialité chaleureuse, la disponibilité, la solidarité des membres de l'Association et des personnalités qui estiment et honorent la vie et l'œuvre de Panaït ISTRATI.

A tous, j'adresse mes très amicales pensées et aussi le souhait que chacun aura à cœur de réaliser d'ici 1984 : **faire lire** les œuvres de Panaït ISTRATI, (On les trouve à à peu près complètes dans la belle collection reliée de chez Gallimard en 4 volumes, et quelques titres : Kira Kiralina – Oncle Anghel – Présentation des Haïdoucs – Domnitza de Snagov parus ou à paraître dans la collection Folio), **afin de multiplier par 2 ou 3 le nombre de nos adhérents.**

Que d'ici la prochaine Assemblée générale (le 26 février 1983) chacun d'entre vous réfléchisse à la meilleure manière personnelle de nous aider.

A tous, Bonne Année 1983.   
 Georges GODEBERT  
 Fraternellement vôtre

### Note du Conseil d'Administration pour Mémoire..

Nous nous devons de rappeler que Georges GODEBERT, Istratien depuis toujours, Réalisateur-Animateur à l'O.R.T.F., puis à RADIO-FRANCE, a été l'un des premiers membres actifs de l'Association créée en 1968 par Edouard RAYDON avec le concours éclairé de maître Georges LONGUET, Juriste international.

En novembre 1968, au cours de son 1<sup>er</sup> voyage professionnel en Roumanie, Georges GODEBERT a tenu à rencontrer, à Bucarest, Alexandre TALEX, puis Madame ISTRATI. Un entretien capital est né de cette première rencontre – et aussi une vive amitié jamais démentie.

Parmi les œuvres de Panaït ISTRATI réalisées par notre nouveau Président à la Radio Diffusion Française citons : « Oncle Anghel » et « Cosma » adaptation remarquable de notre ami Roger GRENIER, en 2 émissions.

« Nerrantsoula » évocation dramatisée dans le cadre de « Un Livre... des Voix » de Pierre SIPRIOT, avec le concours de Catherine SALVIAT de la Comédie Française, Sylvain JOUBERT ET Jean-Pierre LEROUX.

« Les Chardons de Baragan » série de 12 émissions. Récréation radiophonique de Stéphane FONTES. Musique originale sur des thèmes et chansons populaires roumains harmonisée par Edgar COSMA, avec Jackie BERGER – Martine REGNIER – Véra FEYDER – Daniel IVERNEL et 50 autres comédiens.

– « Autres flammes pour Panaït ISTRATI » série de 10 émissions entretiens de Roger DADOUN, programmée dans la série « Les Chemins de la Connaissance » à l'occasion du 2<sup>ème</sup> Colloque international de la Sorbonne en avril-mai 1980.

Notons que toutes ces très belles émissions – et d'autres encore, notamment dans la Matinée Littéraire de Roger GRENIER – ont été diffusées par le programme de France-Culture.

### Cher(e)s Ami(e)s Adhérents

Après plusieurs mois de silence, de recherches des archives éparpillées et des membres de la Direction dispersés ; notre Association reprend, avec une vigueur renouvelée la continuité de son activité.

La disparition de notre regretté Président, Marcel MERMOZ ; nous avait laissé désarmés ; des difficultés d'ordre administratif nous avaient retardé à y voir clair et à retrouver tous nos adhérents français et étrangers.

Mais nous avons eu la chance que Mme Margheta ISTRATI et notre ami Alexandre TALEX soient venus passer plusieurs mois à Paris cet été.

Alexandre TALEX, connaissait bien le travail accompli par Marcel MERMOZ. Nous savions que nous pouvions compter sur son entier dévouement. Les démarches qu'il avait fait, les recherches et le travail de classement accomplis sur place, nous ont été d'un grand secours. Qu'il en soit, ici, vivement remercié.

Notre « Cahier » n° 22 avait une parution restreinte, mis en page avec les moyens du bord, car avec Marcel MERMOZ disparaissait également le matériel d'imprimerie offset qui avait permis, malgré ses imperfections que nos « Cahiers » trimestriels atteignent un renouveau mérité.

Mais cet humble n° 22 nous avait permis de retrouver tous nos fidèles amis. Des lettres d'encouragement nous sont parvenues.

Comme vous le constaterez par le présent numéro nous avons amélioré la mise en page des articles. Ce nouveau « Cahier » est encore mince et nous sommes conscients que nous devons et pouvons faire mieux. Nous avons perdu provisoirement le bénéfice de la Commission Paritaire ; ce qui a pour effet de tripler le coût de l'acheminement en nous obligeant à diminuer la pagination.

Il nous reste donc, des démarches à faire dans ce sens et surtout à trouver de nouvelles ressources financières si nous voulons développer davantage notre audience. L'inflation des prix du papier et des services nous étranglent. Mais nous sommes sûrs de surmonter ces difficultés si chaque Ami - Adhérent fait un petit effort et nous amène un istratien de plus.

Actuellement les recherches et les travaux entrepris par nos amis correspondants nous permettent de dire que nous avons en réserve des articles et inédits pour continuer la parution.

Lors d'une récente réunion du conseil d'administration de notre Association, un Bureau a été désigné et renforcé. Un nouveau programme d'action pour 1983 et 1984 (année du Centenaire de Panaït ISTRATI) vous sera proposé à l'Assemblée générale qui aura lieu le 26 février 1983 à Paris.

Nous assurons nos adhérents de 1981 et 1982 qu'ils recevront Normalement les 4 parutions correspondantes à leur versement. Donc, nous nous efforcerons de rétablir la bonne régularité de la parution des « Cahiers ».

Nous vous présentons, cher(e)s Ami(e)s, nos meilleurs vœux pour 1983 dans la continuité de la pensée istratiennne.

Henri COURBIS

### Sommaire

### Page

– Le mot du Président .....	2
– Sur les traces de Panaït ISTRATI .....	3
– Panaït ISTRATI et la bibliophilie .....	4
– Panaït ISTRATI et Jean-Jacques ROUSSEAU .....	5
– Visites à Gorki .....	7
– Panaït ISTRATI et la tentation de l'écran .....	11
– Panaït ISTRATI reconsidéré d'un point de vue inédit .....	14
– Nouvelles de Roumanie et d'ailleurs .....	15

# SUR LES TRACES de PANAIT ISTRATI

C'est avec une certaine surprise que notre petit groupe de onze français arrivait à l'aérodrome à Bucarest le 29 août 1982 pour un séjour de trois semaines.

Une attente de 4 heures pour la correspondance et le transfert à Constanza n'était pas fait pour nous encourager ; mais la connaissance de LUCIA, notre jeune guide permettait de rompre la glace de ce premier contact... malgré la chaleur étouffante.

L'arrivée à Constanza et le logement fut sans problème malgré l'heure tardive. Le lendemain matin la visite de la ville, de la mosquée et des vestiges romains de ce grand port permettait de faire plus ample connaissance avec la Roumanie et les membres du groupe.

... et nous partions le lendemain pour Tulcéa et le Delta du Danube. Logement à l'hôtel « Delta » surplombant une vaste courbe du grand fleuve. Visite du Musée du Danube. Le 1<sup>er</sup> septembre nous embarquons pour la descente du bras Sulina l'un des trois bras que comporte ce grand fleuve européen. Les appareils photos bien chargés allaient permettre de faire une moisson inoubliable de souvenirs. Débarquement et logement à l'hôtel de Crisan. Repas de poissons. Le beau temps nous permet de longues promenades en barques parmi la faune et la flore des canaux, le contact spontané avec les familles de pêcheurs qui nous accueillent sans complexe. Déjà l'on ressent l'atmosphère des « Récits d'Adrien Zograffi ». Longue remontée du Danube et coucher de nouveau à Tulcéa. Le lendemain notre minibus nous fait traverser une vaste région de vignobles et de tomates en pleine récolte.

Braïla devait ensuite nous accueillir. La patrie de Panaït ISTRATI su le faire avec générosité. La spontanéité des autorités culturelles de la ville, la visite des quartiers populaires où l'on retrouvait l'ambiance des récits Istratiens retenait toute notre attention. Nous avons été reçu à l'école primaire où Panaït ISTRATI s'est instruit ; au lycée technique qui porte et vénère son nom. La visite du Musée où sont conservés provisoirement des objets, le mobilier et des archives de l'écrivain en attendant qu'ils soient intégrés dans la maison mémoriale en construction dans le jardin public où se dresse déjà sa statue imposante ; la rencontre avec le personnel de la Bibliothèque Centrale dédiée à sa mémoire et la présentation du film « Pour avoir aimé la Terre » Tout cela nous permis de constater combien la mémoire de Panaït ISTRATI était présente dans l'esprit des Braïlois.

— *Allocution prononcée par Mr. BARBU EMANDI, écrivain, qui accompagnait le groupe Français venus déposer une gerbe de fleurs, le 17 septembre 1982 sur le tombeau de Panaït ISTRATI au cimetière Bellu à Bucarest.*

Chers amis,

On ne saurait pas trouver une plus adéquate appellation pour ceux qui se sont rassemblés aujourd'hui à la tombe de l'illustre écrivain Panaït ISTRATI, l'homme de génie dont le sentiment d'amitié était inné, structural, accaparant son être jusqu'à l'obsession. En effet, ISTRATI était toujours et partout en quête d'un ami proprement dit, un homme totalement dépourvu d'intérêt, difficile à concevoir et d'autant plus à rencontrer !

Faute d'un pareil exemplaire idéal, ISTRATI engendra « l'ami Mikhaïl », en lui attribuant tous les dons possibles et son entière dévotion. Les événements ont démontré ensuite que « Mikhaïl » fut plutôt un sujet littéraire parce que ISTRATI eut en réalité pas mal de vrais amis, beaucoup

Le lendemain, la visite du grand port en bateau, le repas frugal chez des pêcheurs de la « Balta » ajoutèrent une note d'ambiance supplémentaire et la rencontre à Baldoivnesti d'un petit fils de l'oncle Dimitriu fut très sympathique et empreinte d'émotion.

Mais le voyage prenait ensuite un aspect plus touristique, tourné vers le folklore traditionnel, par la visite des monastères de Moldavie et de Bucovine. Nous allions à la découverte de l'âme roumaine.

Les villes étapes de Iassi, Brasov et Sibiu gardent en leurs centres un passé historique architectural bien conservé qui rompt agréablement d'avec la monotonie des grands ensembles construits à la périphérie de ces villes.

Les arrêts impromptus dans des petits villages ruraux nous mirent en contact d'une manière vivante avec les usages et coutumes et les arts populaires des régions traversées.

La fin du voyage était réservée à quatre jours de contacts dans la capitale de la Roumanie. Bucarest, c'est les grands hôtels, les palais gouvernementaux et culturels, les tramways, la circulation intense. Mais aussi de somptueux et intéressants Musées.

La visite du Musée de la littérature roumaine nous permit de prendre contact de nouveau avec ISTRATI et aussi les grands écrivains roumains dont beaucoup sont mal connus en France. Une discussion amicale eut lieu ensuite avec Mr. AL OPREA, Directeur de ce Musée ; Il nous présenta quelques manuscrits originaux de l'auteur et, avec ses collaboratrices, il engagea un débat fort intéressant pour nous tous.

Nous devons faire ensuite une visite réception à la maison mémoriale du poète-écrivain ARGUEZI et une promenade à Snagov.

Notre séjour s'acheva par une visite au tombeau de celui qui reste encore actuellement un écrivain universel beaucoup lu. Un membre du Cercle Istrati de Bucarest, Mr. BARBU EMANDI, écrivain, nous accompagnait dans cette ville et dans une brève allocution nous remercia de notre visite.

Henri COURBIS



plus dévoués et de bonne foi.

L'Association « Les amis de Panaït ISTRATI » est une preuve évidente que l'auteur de Kyra Kyralina n'avait pas cherché en vain des âmes aussi pures que la sienne.

Chers amis français, le fait même que vous êtes venus de loin pour voir de vos yeux le pays natal de Panaït ISTRATI et la place où git pour l'éternité sa dépouille mortelle est vraiment émouvant et démontre que, dans un monde ébranlé par la terreur et l'imminence d'une catastrophe apocalyptique, il y a encore beaucoup de cœurs qui battent pour la justice et le bonheur de l'humanité.

Restons quelques instants en silence pour nous recueillir à la mémoire de l'éternel ami de l'homme Panaït ISTRATI !

# PANAÏ ISTRATI ET LA BIBLIOPHILIE

Si, en 1924, comme le rapporte Joseph KESSEL, **Kyra Kyralina** fut à Paris un événement littéraire, si les **Chardons du Baragan** sont un chef d'œuvre, si bien d'autres ouvrages comme « **Oncle Anghel** », « **Présentation des Haïdoucs** », « **Le Pêcheur d'éponges** » sont d'une valeur considérable il est paradoxal de constater que les éditions bibliophiliques des livres de Panaï ISTRATI sont très peu nombreuses.

En 1926, **Kir Nicolas - Codine** paraît aux éditions du Sablier. C'est une « originale » tirée à 758 exemplaires 25 étant souscrits par des médecins bibliophiles. L'ouvrage est orné de « bois » originaux en couleurs de PICART-LEDOUX, la typographie étant de Marius AUDIN à Lyon.

En 1927, une plaquette éditée pour la librairie HEISSLER à Strasbourg.

C'est « **Isaac** », « **Le tresseur de fil de fer** », avec une eau-forte originale et des dessins de DIGNIMONT. L'imprimeur est MÛH à Strasbourg pour le texte et les dessins, l'atelier de la Roseraie à Paris pour l'eau-forte. Quelques exemplaires sont colorés par l'artiste peintre strasbourgeois Paul ISKE.

En 1930, « **Pour avoir aimé la terre** » avec en frontispice le portrait de Panaï ISTRATI par TEXIER – Imprimé chez DARANTIERE à Dijon – 1.275 exemplaires.

En 1931 **Tsatsa MINNKA**, – 735 exemplaires pour les éditions MORNAY, par l'imprimerie JAPP à Vanves. Les illustrations sont de charmantes gravures de H. BOISSONAS, mais elles ne sont pas originales.

Il faut attendre 1981 pour avoir – enfin – **Les Chardons du Baragan** avec 15 eaux-fortes et aquarelles en couleur du peintre graveur roumain Vasile PINTEA.

180 exemplaires sur grand velin d'arches avec 12 suites en noir du premier état sur Japon Torinoko et 10 suites en état définitif sur Moulin de LARROQUE..

Composé en Plantin corps 18 et imprimé sur les presses de FEQUET et BAUDIER à Paris et chez LACOURIERE et FRELAUT pour les eaux-fortes et aquarelles de Vasile PINTEA.

L'ouvrage fut mené à bien par les soins de René CARLIER et de Arturo G. FAUVETY.

Mais pourquoi les Chardons et pourquoi le peintre Vasile PINTEA ?

Le regretté vice-président des Pharmaciens Bibliophiles René CARLIER, grand admirateur de Panaï ISTRATI et de la Roumanie désirait bien vivement que notre compagnon fasse éditer les Chardons mais l'illustrateur ne se trouvait pas, lorsqu'un jour Michel CIRY recommanda Vasile PINTEA, artiste Roumain qui travaillait chez LACOURIERE et FRELAUT lorsqu'il était de passage en France.

René CARLIER eut alors l'idée géniale d'associer les deux Roumains.

Le livre était fait... ou presque mais il a fallu trois années pour le réaliser.

La presse roumaine l'a qualifié d'évènement culturel, d'évènement artistique.

Le 10 avril 1982, Alexandre TALEX, écrivain, journaliste et qui au monde, connaît le mieux ISTRATI n'hésitait pas à dire à la Radio de Bucarest – nous pouvons considérer que les gravures de Vasile PINTEA sont des chefs d'œuvres.

Madame ISTRATI a félicité la société des Pharmaciens Bibliophiles, c'est sans doute que l'ouvrage est une réussite.

Madame ISTRATI a offert un exemplaire au « fond Panaï ISTRATI » de Nice et la société des Pharmaciens Bibliophiles à l'Académie de Roumanie.

1984 sera l'année du centenaire de la naissance de notre « vagabond de génie ».

Puissent d'autres sociétés ou d'autres éditeurs songer à ce grand écrivain et à ce grand penseur un peu trop oublié.

J. MAURILIERAS  
Membre du Comité des  
Bibliophiles de France  
Président de la société  
des Pharmaciens Bibliophiles

# PANAÏ ISTRATI ET JEAN-JACQUES ROUSSEAU

\* L'un de nos grands amis, le Docteur AL. OPREA, Directeur du Musée de la Littérature Roumaine de Bucarest, est un éminent chercheur istratien qui a contribué pour une grande part à remettre à sa juste place Panaït ISTRATI dans le cénacle des grands écrivains roumains d'audience universelle. Nous vous présentons des parties importantes de son travail de recherche comparative développé dans une communication faite au colloque international de Nice

H.C.

La comparaison entre Panaït ISTRATI et Jean-Jacques ROUSSEAU est de nature à surprendre, car on associe un écrivain de notre siècle et l'un des coryphées de la littérature française du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Et pourtant cette comparaison a des raisons profondes qui se sont imposées à plusieurs exégètes de différents pays, en leur offrant la possibilité de considérer le destin de Panaït ISTRATI sous un angle inédit ...

... Parmi ceux qui se sont sentis attirés par cette recherche comparative on mentionne Louis GUILLAUME qui, dans l'article « Panaït ISTRATI, Haïdoucs des Lettres », publié dans la revue « Méditerranéa » (1) janvier 1936, p. 1-28 déclarait dans les plus décidés termes : « On a comparé TOLSTOÏ à ROUSSEAU. N'est-on pas frappé encore plus par la ressemblance d'ISTRATI avec le citoyen de Genève ? » Les arguments étaient les suivants : « Même amour de la nature ; même sentiment — exagéré d'ailleurs — de solitude et de persécution ; même égotisme, ne le dissimulons pas, et surtout même foi vivace, malgré tout, dans la nature de l'homme qui est bonne, ou, du moins, serait bonne sans les chaînes dont le charge la société ».

Lors de la parution de « Kyra Kyralina », le critique roumain Tudor VIANU, réputé comparatiste, publiait une chronique dans laquelle il pensait à ROUSSEAU en résumant la philosophie de cette nouvelle à l'idée : « l'homme a raison contre la société » « **Viata Romaneasca** » (la vie romaine), Bucarest, 36.10, octobre 1924.

Même les exégètes plus récents se sont sentis obligés à retenir des ressemblances frappantes entre les deux écrivains, sous le rapport des conceptions ou de leur comportement. Monique JUTRIN-KLENER voit en Panaït ISTRATI une sorte de ROUSSEAU moderne par ses contradictions, par sa foi dans l'homme et son besoin constant d'auto-justification ... **Panaït ISTRATI — un chardon déraciné**, Paris, François MASPERO, 1970, **Panaït ISTRATI**, Bucarest, Editions pour la littérature, 1964.

... On se demande pourtant s'il s'agit d'influence, ROUSSEAU ayant le rôle de modèle, ou d'une simple coïncidence dans la structure humaine de même que dans l'attitude adoptée par rapport à l'univers. Pour répondre de manière satisfaisante il s'impose de rappeler quelques moments de sa biographie et de son destin littéraire.

Le nom du citoyen de Genève apparaît pour la première fois dans l'œuvre de Panaït ISTRATI peu avant la première guerre mondiale, dans les articles écrits dans la presse ouvrière de Roumanie. On ne se fait pas d'illusion en ce qui concerne l'étendue de sa connaissance des œuvres de Jean-Jacques ROUSSEAU. Les références ont un caractère général et sont sans doute influencées par les extraits ou les paraphrases des idées de ROUSSEAU véhiculées par les brochures qui avaient accès dans les cercles de lecture ouvriers et dans lesquels l'auteur du **Contrat social** était présenté comme un prophète du mouvement socialiste. Tout de même !

Arrivant pour la première fois en France (1914) et en envoyant à la revue la **Roumanie Ouvrière** « Les lettres de Paris » Panaït ISTRATI on va pas tarder de relater la visite au Panthéon où il avait porté son hommage « aux génies de la France » le premier devant lequel il s'était arrêté avec émotion et admiration étant le tombeau de Jean-Jacques ROUSSEAU.

Le moment où le futur écrivain a connu directement l'œuvre de Jean-Jacques ROUSSEAU soit se situer pendant les années de son périple suisse. On sait qu'en mars 1916, ISTRATI quitte la Roumanie et arrive en Suisse, à Leysin. Dans les interviews accordées après sa consécration en tant qu'écrivain, en 1924, ISTRATI affirmera que grâce à l'argent résultant de la liquidation d'une affaire d'élevage de porcs à Braïla, il mènera quelques mois une vie de « rentier », en lisant le dictionnaire, des œuvres classiques français, parmi lesquelles il lit aussi ROUSSEAU « au complet ». Quelques années après la fameuse préface de « La Maison de Thüringer » il rappelle cet épisode ...

... En nous guidant d'après d'autres indices, on peut affirmer que l'œuvre lue — et réceptée spirituellement — sont **les Confessions**.

En 1926, revenu en Suisse, il revit ses anciennes pérégrinations, et envoie à un ami une carte postale avec les mots suivants : « Amitié du village de Jean-Jacques ROUSSEAU où j'ai mené une vie dure il y a 7 ans ... »

Le fait est que, mené par l'instinct de nomade étant forcé par les circonstances, pour subvenir à son existence ISTRATI a la possibilité de refaire l'itinéraire des voyages de Jean-Jacques, à travers les coins d'origine de celui-ci, en s'enivrant avec les beautés des paysages les rives du Lac Lemman.

L'exemple offert par le destin du grand Gènevois aurait donné de l'essor, en quelque sorte, aux ambitions d'ISTRATI, pour réaliser ses plans de création tant rêvés, préfigurés, mais toujours remis ? Quelques analogies biographiques pouvaient, en effet, agrandir la force de suggestion de la comparaison : la vie de bohème, le passage par plusieurs professions, la projection dans le monde des génies de la France d'un être de condition humble, etc. Les documents découverts ces dernières années prouvent que, malgré les conditions précaires d'existence, ISTRATI se décide justement dans cette période d'affronter, de manière concrète et décidée, les démons de la création. On ne parle pas seulement du fait qu'il couche sur le papier quelques nouvelles.

Mais dans « **Mos Popa** », en relatant les discussions portées avec un ami, D.B de Lausanne, ISTRATI se demande s'il doit opter pour la formule des inventions romanesques — ou décrire directement ce qu'il a vu et senti sur le chemin de sa tumultueuse existence. C'est l'exemple de ROUSSEAU qui le convainc à décrire le

monde tel qu'il le voit, avec son tempérament et son esprit, le point de vue du maître étant résumé comme suit : « Le fait de la vie se doit d'être relaté tel qu'on le voit avec ses yeux et son tempérament et non pas avec les yeux et les tempéraments des autres ».

Et même si cela n'est pas très exact, en échange il exprime, de manière adéquate, ses propres tourments ...

... En 1925, la préface au volume **Passé et Avenir** — que l'on présentait aux lecteurs de Roumanie — le récent et disputé écrivain — reprend l'exemple des **Confessions**, en essayant de relier la sincérité de l'article aux enseignements dégagés par la forme avec « les très humaines faiblesses de la vie ». N'est-ce pas à ce genre de littérature que l'on doit le fait que toutes les œuvres de Jean-Jacques ROUSSEAU, le plus populaire, le plus répandu, le plus traduit sont ses **Confessions** ? Et n'est-ce pas ce livre dont un homme sain d'esprit peut tirer le plus de profit ? Car, dans cette époque qui est la nôtre, d'universelle confusion des esprits, l'humanité a, plus que dans le temps de ROUSSEAU besoin d'enseignements.

Il est facile à constater la source confessive dans toute la création du narrateur de Braïla. L'auteur, de même que ses héros sont harcelés par une vraie maladie des aveux, — le plus souvent pour la justification de la confession humaine triste à laquelle ils ont abouti —, mais non pas avec l'intention d'accentuer la culpabilité personnelle, expression de l'esprit d'auto-flagellation, propre aux héros de TOLSTOI, mais pour se défendre orgueilleusement, en se présentant en tant que victimes des événements ou des adversités de la société, un peu dans le genre des plaidoiries promo-  
modo de Jean-Jacques ROUSSEAU dans les « Confessions », dirait-on, si chez ISTRATI n'actionnait aussi l'idée d'une destinée acceptée avec une sorte de passivisme oriental.

La structure des œuvres d'ISTRATI exige, bien sûr, une analyse spéciale. Nous mentionnons seulement l'existence des deux registres : celui qui tient de la narration des événements des autres, et celui à caractère purement autobiographique. Dans les premières étapes de la création on peut observer même un certain parallélisme ...

... Il est significatif que, dans la préface de **La Maison Thüringer**, où il expose son nouveau credo celui du « réalisme autobiographique » — soit cité expressément le nom de Jean-Jacques ROUSSEAU. Toujours dans cette préface est reproduite la thèse classique de ROUSSEAU « l'homme naît bon » pour assurer ses lecteurs fidèles qu'en dépit des déceptions de la vie personnelle et de la lutte avec la Cité qu'il va continuer à garder sa confiance dans l'humanité. Le cycle de ses romans autobiographiques ne paraît pas le satisfaire entièrement.

C'est un chapitre de son activité non étudié suffisamment, bien qu'il offre une lecture délectable par le jaillissement naturel des sentiments, par le rapide changement d'humeur, en passant dans un éclair d'une extrême à l'autre, en devenant tour à tour pathétique, sarcastique, désespéré, prophétique, jovial, généreux, vindicatif, ect, dans un mot, en donnant l'impression d'un dévoilement de l'esprit tout à fait sincère, dans le genre des confessions de ROUSSEAU ...

On ne saura cependant comprendre pourquoi Panait ISTRATI, en plein XX<sup>ème</sup> siècle, dans une période — celle de l'entre-deux-guerres — où tout écrivain qui se respectait invoquait des noms des résonances ultra-modernes depuis PROUST jusqu'à JOYCE, il continuait, avec une candeur

qui ne se démentait jamais à exalter l'exemple de Jean-Jacques, si on ne dirige pas l'attention vers l'idéal poétique et humain qui fait irruption de son œuvre comme un soleil intérieur. Eh bien, cette vision secrète qui gouverne tout ce que l'auteur de « Kyra Kyralina » écrit et pense, peut être réduite à une opposition pathétique entre les temps civilisés — avec leurs contradictions — et les temps d'or, quand l'homme était homme, non asservi à ses semblables et harmonieusement marié à la nature et à l'univers entier. C'est là qu'on découvre le point d'impact fondamental entre les attitudes spirituelles de ces deux écrivains. Et cela non parce que Panait ISTRATI avait lu Jean-Jacques ROUSSEAU, mais qu'il s'était attaché à l'œuvre de ce dernier parce qu'il était un rousseauiste **avant la lettre**.

Par conséquent, le rousseauisme d'ISTRATI n'est pas le résultat de ses lectures, mais de sa position spirituelle presque explicable par les conditions particulières de son pays natal. Il a eu la chance de connaître en Roumanie une humanité patriarcale, pas tout à fait sous le règne du nouveau LEVIATHAN de la civilisation bourgeoise. Rappelons-nous ses contes et ses héros — depuis Oncle Anghel à l'Haïdouk Cosma-hommes d'autrefois, inébranlables, d'une morale superbe dans leur soif d'indépendance, tous contre les temps modernes caractérisés par le manque de personnalité et de vitalité.

C'est là que dérive le pathos tragique de l'œuvre istratienne, de la présentation d'un monde frustré, d'épopée primitive, écroulé dans un dantesque enfer moderne, avec toutes les conséquences de la misère humaine. De là aussi son amour avoué pour la nature — une nature paradisiaque, semblable à celui du début du monde. C'est comme un cri désespéré que retentit l'exclamation de DRAGOMIR de Kyra Kyralina : « Est-il possible qu'il existe tant de beauté sur la terre ? »

Car Panait ISTRATI reste un digne fils de son époque — l'époque de quelques grands bouleversements dans la vie des peuples, l'époque des révolutions sociales et nationales — et de ce point de vue son rousseauisme acquiert des valeurs différentes de celles de Jean-Jacques ROUSSEAU.

Panait ISTRATI, n'était pas, évidemment, capable de comprendre et de donner une véritable explication aux complexes contradictions de son siècle.

Entre autres parce qu'il aimait, comme il l'avouait tout seul, à raisonner avec le cœur et pas avec la tête. Mais ce n'est pas aux poètes d'offrir des solutions pratiques aux hommes politiques ; ils ont la tâche d'être de dévoués gardiens de phare — du phare destiné à lancer des messages lumineux dans la nuit polaire de l'existence, plaidant sans cesse pour la confiance dans l'humanité : Or cette mission, Panait ISTRATI l'a accomplie jusqu'au dernier instant de sa vie, le mythe rousseauiste l'aidant à adresser à son monde contemporain — même si quelques fois d'une manière donquichottesque — l'avertissement capital qu'une vraie civilisation ne doit pas se développer en sacrifiant l'homme, mais bien au contraire, en se fondant sur les vertues morales de l'homme. Peu de temps avant sa mort, il rappelait pathétiquement que l'humanité peut, en dernier lieu, vivre sans chaussées pavées, ni électricité, mais il ne peut pas exister sans un humain idéal héroïque.

A la recherche de cet idéal, de cette humanité, de l'homme véritable, Panait ISTRATI prend pour lanterne de Diogène son propre cœur.

Docteur AL. OPREA

# RENCONTRES

## VISITES A GORKI



Reprenons d'abord les faits et dates des événements, souvent Confondus, survenus pendant le séjour en Union Soviétique de Panaït ISTRATI. Non pour ressasser ce qui a été dit maintes fois mais pour situer à sa place la publication successive de ses jugements sur Gorki.

En octobre 1927, donc il va partir pour Moscou, invité à l'occasion du 10<sup>ème</sup> anniversaire de la révolution d'octobre. Il voyagea avec son vieil ami RACOVSKI, ambassadeur d'U.R.S.S. à Paris, rappelé par son gouvernement et suspect de sympathie trotskiste. Avant leur départ ils dîneront en compagnie de Boris SOUVARINE, déjà dissident, exclu du parti en 1925 pour cause « d'indiscipline et de non-conformisme ».

Les cérémonies traditionnelles passées, il rencontre Victor SERGE au cours d'un voyage officiel d'une semaine à Léningrad. Celui-ci, membre en vue de « l'Opposition de gauche » avait déjà pris contact de RACOVSKI à Moscou.

Voilà, pensez-vous des relations bien dangereuses, qui ne peuvent être ignorées longtemps d'un appareil policier qui commence à s'instaurer. Et bien non, paraît-il. SOUVARINE assure que RACOVSKI et lui-même se sont gardés (prudence oblige) d'exprimer devant lui leur opinion personnelle sur la situation russe. Pour le bouillant Victor SERGE, y mettrait-on la main au feu, dès cette date ?

Quoi qu'il en soit, ISTRATI demeure aussi emballé qu'au départ de Paris, « ne tarissant pas de propos enthousiastes sur la révolution et sur l'avenir radieux qui s'ouvrirait devant elle »

Nikos KARANTZAKI, dont il fait la connaissance à son retour à Moscou en est garant :

Tu n'es pas révolutionnaire comme tu le crois, tu es un révolté. Le révolutionnaire a un système, de l'ordre, son action est cohérente, son cœur tenu en laisse ; toi, tu es un rebelle. Il t'est très difficile de rester fidèle à une idée. Mais maintenant que tu es en Russie, il faut que tu mettes de l'ordre en toi-même, que tu prennes une décision ; tu as une responsabilité.

— J'ai lu ton dernier article, dans *l'Humanité*, plein d'indignation et de dégoût. Tu jures que tu quittes à jamais la civilisation occidentale parce qu'elle se décompose,

réduite à l'injustice, à l'infamie, et que tu parcours la nouvelle Terre où tu resteras pour travailler. Ça me plaît.

— Pourquoi est-ce que ça te plaît ? Es-tu marxiste toi aussi ?

— Ne crains rien, répondis-je en riant. J'aime ta décision parce que je la trouve courageuse. A l'âge où chacun commence à récolter et à manger les fruits dont il a rêvé — gloire, richesses, femmes — toi, tu craches sur tout avec dégoût et tu pars. Tu quittes les petites commodités assurées et te tu jettes dans une nouvelle aventure — l'incommodité assurée de la Russie. Voilà pourquoi tu me plais ! Voir Gorki ! le rêve d'Adrien ZOGRAPHI réalisé ! « un écrivain sorti du peuple ! C'est vraiment nouveau dans le monde. Un manœuvre, presque un illettré, parvenu à cette puissance d'expression artistique et révolutionnaire ». Tour à tour marmiton, boulanger, plongeur, garçon de magasin, vendeur d'icônes, débardeur, pseudo-étudiant, et bien sûr vagabond, voilà le monde de misère qu'il côtoie et les compagnons de route qu'il peint d'une brosse rude et sans fadeur.

Orphelin à six ans, une enfance malheureuse le distingue d'ISTRATI, un moindre besoin d'amitié, peut-être, et les provinces russes pour seul horizon. Mais le mieux et le pire les rassemblent : l'appel du voyage, la soif de lire, comme leur tentative de suicide, aux mauvais jours.

Il y a 23 ans, en 1905, au lendemain du Dimanche Rouge de Saint-Petersbourg, ISTRATI se souvient d'avoir manifesté à Bucarest contre l'emprisonnement de l'écrivain ... Jusqu'à la reine de Roumanie qui l'admirait !

Et voici comment il décrira cette visite :



Jusqu'à ce jour, mon Maxime GORKI était celui de toute l'humanité qui lit, c'est-à-dire l'ouvrier qui a miraculeusement sauvé du néant l'œuvre unique dont il était porteur. J'avais lu une partie de son œuvre. Je connaissais sa photographie.

Depuis quelques instants, parmi les images impérissables que je vénère comme tout être humain, vient s'ajouter celle de Maxime GORKI l'homme.

Ce fut d'abord la silhouette d'un homme de grande taille, vêtu de gris qui montait l'escalier de « Grossizdat », en traversant deux rangées d'admirateurs émus, l'une agrippée à la rampe, l'autre clouée au mur. Je me retirai aussitôt à ma place, parmi les personnes qui l'attendait dans le bureau du camarade KHALATOV, le directeur de Gossizdat.

Là le temps de nous serrer les mains, le visage de Maxime GORKI s'imprima sur le mien avec chaleur. Aussi mes forces fléchirent un peu ; heureusement celles d'Alexi MAXIMOVITCH, ainsi qu'on appelle ici familièrement GORKI, ne sont pas plus vaillantes depuis que tout un peuple, ces jours-ci témoigna au créateur des « Vaga-

bonds » un amour que jamais puissant de la terre n'a connu. Il l'avouait en sanglotant aux masses ouvrières qui s'écrasaient hier soir dans le grand Théâtre de Moscou. « on a dit de moi que je suis un homme qui parle bien. Non, je ne peux plus du tout parler, maintenant ... » Et tout à l'heure, quoique dans un milieu restreint, les doigts cruels et bienfaisants de l'émotion pétrissaient les muscles de son visage, lorsqu'il me disait, en étouffant les mots :

— C'est dommage, ISTRATI que nous ne puissions nous entendre directement, car vous ne savez pas encore le russe et je ne connais pas d'autre langue.

— Si, vous devez parler l'italien ?

— Trop peu. Un bon interprète nous rendra de meilleurs services.

Cet interprète fût la camarade KOLPINSKAIA, amie ancienne de GORKI, dont il serra la main et la porta à un moment donné à ses lèvres. Alors j'eus moi-même aussi le visage fouetté par l'émotion, comme toute l'assistance ...

Peu après, je quittai GORKI, dont la fatigue était visible. Me sachant à Bekovo, il dit : « Nous serons tout près l'un de l'autre et on se verra souvent, nous avons tant de choses à nous dire »

On ne saurait voir et pénétrer un homme de cette envergure avec la facilité dont nous disposons communément lors d'une première rencontre et je ne félicite pas ceux qui peuvent accomplir un tel tour de force : ils doivent être raides comme des chambellans, durs comme pierres.

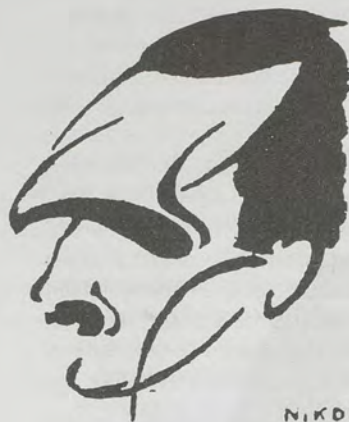
Ce n'était pas Maxime GORKI que je voyais venir tout à l'heure, mais l'histoire d'une vie qui avait enfanté un monde, un monde de bonté et d'aspirations. Cette histoire incarnée par un être humain, vous ne pouvez la regarder en face, ni lui saisir les mains qu'elle vous offre sans lui apporter spontanément l'image de votre amour : l'oubli de soi-même et l'émotion. J'éprouvai l'un et l'autre.

Néanmoins, je garde la fraîcheur de quelques éclaboussures.

La plus forte est celle d'un Maxime GORKI nullement « gorki », c'est-à-dire nullement « amer », ce que j'appréhendais le plus. L'amertume qu'il a eue dans son passé a réagi sur lui, à la manière d'une potion fortifiante ... Romain ROLLAND et lui, quoique tous deux un peu tristes et de santé précaire sont bienfaisants à voir, à écouter. Physiquement, ils se ressemblent par la même expression de leurs yeux clairs, par la démarche de leur corps voûté, également long et maigre : par leur façon de parler bas, la respiration entrecoupée. Le trait dominant du visage, chez GORKI c'est une tendresse endolorie, qu'on voit se blottir dans le creux de ses joues un peu décharnées — des joues maternelles — et qu'il défend avec une rare violence. En entrant dans le cabinet directorial de Gossizdat, il a serré hâtivement les mains des amis qu'on lui présentait et, sans plus, s'est dirigé vers l'étalage des livres qu'il inspecta pendant un long moment. Cela m'a profondément ému, car là est le GORKI nullement « gorki » ... Ses yeux bleus — tantôt lointains, tantôt précis et inquisiteurs, parfois gaillardement pétillants — s'évadaient cent fois dans une minute pour porter leur regard sur les espaces imaginaires comme du temps où ils balayaient les steppes, cependant que son corps frémit et que ses bras, ses mains, ses doigts pétrissent une invisible pâte. A certains moments il tourne brusquement la tête, sans motif, comme pour répondre à des appels. Alors il soulève un grand front carré ... »

Cela et rien de plus ! La rencontre aura duré au plus un quart d'heure ...

Heureusement KAZANTZAKI était là. Il reprend son récit à la sortie du restaurant :



En effet dira plus tard KAZANTZAKI, ce fut vraiment un coup de foudre que la naissance de cette amitié. J'ai toujours apprécié chez lui la chaleur de cœur et l'enthousiasme devant la vie ... Nous parlions en français, malheureusement ; fils de contrebandier grec il avait à peu près oublié totalement la langue paternelle, à

part quelques injures et quelques mots salés qu'il nous servait avec beaucoup de vigueur.

C'est à deux que commence à la mi-novembre 1927 leur premier périple officiel en Russie du Sud, tumultueux en Grèce, puis à quatre en 1928 en Ukraine, avec leur compagne, glacial dans l'Extrême Nord. De retour en mai 1928 à Moscou il apprend l'arrestation de Victor SERGE et n'a de cesse de le tirer de prison. Premier accroc ...

Enfin, un jour, le 28 mai précisément, Nikos prévient son ami : « ...

— Il faut que je parte. J'ai peur de te fatiguer.

— Tu n'iras nulle part ! Tu vas rester, on mangera ensemble et, cette après-midi, on ira ensemble quelque part.

— Où ?

— Voir GORKI. Il m'a écrit qu'il m'attendait. Je le verrais aujourd'hui pour la première fois, ce célèbre « ISTRATI de l'Europe », dit-il et sa voix dépitée trahissait une jalousie enfantine envers son grand modèle.

D'un seul coup, il a sauté du lit, s'est habillé et nous sommes sortis. Il me tenait le bras bien serré.

— Nous allons devenir amis, nous allons devenir amis parce que je sens déjà le besoin de t'envoyer mon poing dans la figure. Il faut que tu saches une chose : je ne peux pas ressentir l'amitié sans un coup de poing. On doit se disputer de temps en temps, se casser la figure, tu comprend ? C'est ça, l'amour.

Nous sommes entrés sans un restaurant, nous nous sommes assis. Il a ôté de son cou, où elle était pendue à une cordelette comme une amulette, une petite bouteille d'huile et il en a versé dans son plat ; puis il a sorti de la poche de son gilet une boîte de poivre et il en a jeté une bonne dose dans l'épaisse soupe de viande qu'on nous avait servie.

— De l'huile et du poivre ! dit-il en se pouléchant. Comme à Braïla !

— A notre rencontre, dis-je en levant mon verre plein. A notre rencontre ! comme on dit en Crète.

Nous avons déjeuné dans la bonne humeur. Peu à peu, ISTRATI se rappelait la langue grecque et, chaque fois qu'un mot renaissait en lui, il battait des mains comme un gosse.

— Bienvenue ! s'écriait-il à chaque mot. Beinvenue à toi !

Ce furent d'abord les injures, les blasphèmes, les mots grossiers. Il lisait la réprobation sur mon visage et il éclatait de rire. Mais il ne perdait pas la tête pour autant, regardant fréquemment sa montre. Soudain, il s'est dressé :

— Il est temps, dit-il. Allons-y !

Il a appelé le garçon, a pris quatre bouteilles de bon vin arménien, empli ses poches de paquets de hors d'œuvre, des *Zakoutska*, a bourré son étui de cigarettes et nous nous sommes remis en route.



ISTRATI était ému ; pour la première fois, il allait voir GORKI ! Il espérait sûrement des embrassades, la table prête, des larmes et des rires, « des frères-qui-se-reconnaissent » — et toute l'atmosphère romantique, dans la fumée, les cris et les salutations, qu'il aimait tant.

— Où est-ce qu'il l'attend ?

— Au Gojisdat (Maison des écrivains)

— Panaït, dis-je, tu es ému.

Il n'a pas répondu ; il a allongé le pas, énervé.

Il y avait beaucoup de monde dans les vastes salles du Gojisdat, des visages de toutes les races de l'Union Soviétique. Le directeur était un jeune et gros Tatar, couperosé, avec une barbe noire et des yeux langoureux — comme certains lions anthropomorphes des tapis occidentaux

Nous avons gravi les escaliers ; je regardais mon nouvel ami du coin de l'œil et je me réjouissais de voir sa grande carcasse, ses mains abîmées d'ouvrier, ses yeux insatiables.

— Panaït, répétais-je avec un entêtement indiscret, tu es ému.

— Oui ? m'a-t-il répondu, gêné. Qu'est-ce que tu veux ?

— En voyant GORKI, pourras-tu te retenir et ne pas commencer embrassades et cris ?

— Non ! a-t-il répondu, irrité. Non ! Moi, je ne suis pas un glaçon d'Anglais. Je suis grec, céphalonien, combien de fois faut-il te le dire ? Je crie, j'embrasse, je me donne. Toi, fais l'Anglais si tu veux ... Et, tu veux que je te dise ? a-t-il ajouté après un instant, je préférerais être seul. Ta compagnie m'agace.

— Je le sais, ai-je dit en riant. Seulement, voilà, je ne veux pas perdre le spectacle « Comment ISTRATI l'universel rencontre le GORKI des Balkans »

Je parlais encore que GORKI a paru au haut de l'escalier, la cigarette collée aux lèvres. Très grand, une charpente oseuse, des joues creuses, des pommettes saillantes, de petits yeux bleus, tristes et inquiets et, sur les lèvres, une amertume indescriptible. De ma vie, je n'avais vu tant d'amertume sur des lèvres d'homme.

Dès qu'il l'a aperçu, ISTRATI s'est élancé, il a monté l'escalier quatre à quatre et lui a saisi la main.

— Panaït ISTRATI ! s'est-il écrié, prêt à tomber sur les larges épaules de GORKI.

GORKI a tendu la main, calmement, et a regardé ISTRATI avec attention. Son visage n'a montré ni joie ni curiosité. Il regardait ISTRATI avec attention, sans parler. Après un instant :

— Entrons ! a-t-il dit.

Il est entré le premier d'un pas large et calme et ISTRATI suivait, nerveux, et des poches de son manteau sortaient les goulots des quatre bouteilles et les paquets de hors-d'œuvre.

Nous nous sommes assis dans un petit bureau plein de monde. GORKI ne parlait que le russe. La conversation s'est engagée difficilement. Embarrassé et très ému, ISTRATI a commencé à lui parler. Je ne me souviens pas de ce qu'il lui a dit mais cela n'a aucune importance ; ce qui comptait, c'était la flamme de sa parole, le ton de sa voix, ses gestes, son œil brûlant.

GORKI répondait calmement, sobrement, d'une voix douce et régulière, en allumant cigarette sur cigarette. Il a parlé de son enfance, quant il était ouvrier boulanger à Nijni-Novgorod, disant avec quel désir ardent, il lisait à la lumière de la lampe à pétrole ou dans la clarté de la lune d'été.

L'amertume de son sourire donnait à la paisible conversation une profondeur tragique. On sentait l'homme qui avait souffert, et qui souffrait encore, qui avait vu des spectacles si atroces que rien — ni les fêtes soviétiques et leurs

ovations, ni les honneurs et la gloire — ne pouvait les effacer. A travers ses yeux d'azur filtrait une tristesse calme, incurable.

— Mon plus grand maître, disait-il, a été BALZAC ! Quand je lisais ses romans, je me rappelle que je tendais la page vers la lumière pour l'examiner et je m'interrogeais, sidéré : « Mais où se trouve donc la vie et la force de cette page ? Où se cache de grand secret ? »

— Et DOSTOIEVSKI, et GOGOL ? ai-je demandé.

— Non ! Non ! parmi les Russes, un seul, LESKOV. Personne d'autre.

Il s'est tu un instant.

— Mais par-dessus tout, la vie. J'ai beaucoup souffert, j'ai beaucoup aimé l'homme qui souffre. Rien d'autre.

Et, les yeux mi-clos, il contemplait la fumée bleutée de sa cigarette.

Panaït a sorti les bouteilles et les a posé sur la table. Il a même sorti les hors-d'œuvre, les grands et les petits paquets. Mais il n'avait pas le courage de les ouvrir. Il avait compris que ce n'était pas ça ; l'atmosphère qu'il voulait ne s'était pas créée. Il attendait une rencontre fraternelle d'une autre sorte : les deux lutteurs sortis de la tourmente trinquant et criant, se grisant de grandes phrases, versant des larmes de joie et dansant pour fêter la sanglante victoire finale.

GORKI, lui, était encore plongé dans la tourmente désespérée. Autour de lui, il voyait le miracle soviétique mais il ne se berçait pas d'illusions. Son regard restait limpide, aigu, lucide.

Il s'est levé. Quelques gens l'ayant appelé, il s'est enfermé avec eux dans le bureau voisin pour discuter d'un nouveau programme de propagande — discours, tournées, une nouvelle revue ...

Nous sommes restés seuls, ISTRATI et moi.

— Panaït, dis-je comment trouves-tu le maître ? D'un geste convulsif, il a ouvert la bouteille.

— On n'a pas de verre, dit-il. Tu peux boire à la bouteille ? — Je peux.

J'ai pris la bouteille.

A ta santé, Panaït ! L'homme est un fauve solitaire. Autour de chacun, l'abîme, et il n'y a pas de pont. Ne sois pas triste, mon petit Panaït. Tu ne le savais pas ?

— Dépêche-toi de boire dit-il énérvé, que je puisse boire à mon tour. J'ai soif.

Nous avons bu le *naparaouli* d'Arménie, léger et parfumé. Alors, s'essuyant les lèvres :

— Je le savais, répondit-il, mais je l'oublie toujours.

— C'est ce qui fait ta grande valeur, Panaït. Si tu ne le savais pas, hélas, tu serais stupide. Si tu le savais et que tu ne puisses l'oublier, tu serais froid et insensible. Tandis que maintenant, tu es un homme véritable — chaleureux, plein de contradictions et encore de nouvelles espérances, ainsi jusqu'à la mort. Jamais la raison ne tuera ton cœur.

— Partons, maintenant ! On a vu GORKI. C'est terminé, ça aussi !

Il a remis les bouteilles dans sa poche, ramassé les petits paquets, on est parti.

Dans la rue, il me dit :

— Il m'a paru très froid. Et à toi ?

— A moi, très amer. Inconsolable. Je n'ai jamais vu un tel sourire. Plus amer que le cri, que le sanglot, que la mort même. Il a vaincu, il a écrit des livres superbes ; devenu riche, il a connu la gloire ; il a pris une belle femme, une princesse je crois, et il a eu des enfants et des petits enfants ; et surtout, — le principal — il a vu de ses yeux le rêve de sa vie : la libération de la Russie. Pourtant, rien de tout cela n'a pu alléger son cœur.»

Prévenu, GORKI ? Possible ... Son entrevue avec « ce gail-  
lard qui fume comme un turc et voulait boire avec lui une  
bonne bouteille de bon vin français » a tourné court, en  
public.

Terminé, ça aussi ? Ou plutôt, ça commence : nos quatre  
voyageurs partent en août pour un second périple, libre à  
leur frais. C'est la Bérésina .... On revient en décembre à  
Moscou, puis à Léninegrad, chez Victor SERGE.

Il se fait confirmer un bruit glané bien loin, dans le Cau-  
casse, paraît-il, sur les ressources de GORKI. Ça peut ser-  
vir, plus tard.

Là les couples se séparent ; les hommes, fâchés, se quittent  
sans se serrer la main. Don Quichotte, dit l'un, sale égoïste,  
répond l'autre. Sans coup de poing, tout de même.

ISTRATI et sa compagne quittent définitivement l'Union  
Soviétique en février 1929.

Sitôt revenu à Paris, en février 1929, Frédérique  
LEFEVRE l'interroge :

— Est-il vrai que des ouvriers d'usine appelle maintenant le  
romancier populaire d'un autre nom, et que GORKI  
(l'amer) est devenu « statki » (le sucré) ?

— C'est vrai, hélas ! Sans même peut-être qu'il soit fautif  
car GORKI est un homme douloureux, mais c'est toujours  
ainsi quand les officiels — fussent-ils révolutionnaires —  
s'en mêlent ; les hommes les plus sincères doivent renon-  
cer à une partie du meilleur d'eux-même.

— Comment se fait-il que Maxime ALEXIEWITCH ...  
quitte la Russie, s'enferme dans un silence prudent, et aille  
vivre à Sorrente pour choisir comme patrie permanente le  
pays où règne MUSSOLINI ?

— C'est qu'il aime le soleil comme moi !

— Réponse d'Oriental, ISTRATI !



C'est vrai  
qu'ISTRATI se  
réserve, qu'il esquive  
la vraie réponse !  
Pourquoi dès  
maintenant exprimer  
quoi que ce soit  
sur l'attitude  
réelle de GORKI,  
quand, peut-être,  
d'ici peu, les  
apparences se  
lèveront,  
montrant enfin  
l'homme vrai. Il  
semble le plaindre,  
même.

En effet ISTRATI et GORKI se seraient rencontré à nou-  
veau, tout récemment, au foyer même de GORKI. Ils ont  
passé trois heures ensemble, mais GORKI n'a pas voulu  
parler. Ce n'est pas faute, on s'en doute, qu'ISTRATI ne lui  
ait « tendu la perche », comme l'on dit. Nous avons  
pataugé dans la banalité. Son visage sincère, dominé par  
des yeux qui peuvent être tout ce qu'ils veulent, est resté  
fermé. Ce que GORKI ne me devait pas à moi, il le doit au  
monde qui l'estime.

Ce qui est très difficile d'obtenir en Russie, quand on est  
étranger et mi-officiel, comme je le fus, c'est la confiance  
des gens. Et quand on est mi-suspect, donc ?

GORKI ne pouvait avoir tellement changé. Victor SERGE  
lui assurait qu'il n'y a pas si longtemps GORKI « n'était  
qu'avide de connaître et comprendre humainement, avec

une volonté d'aller jusqu'au fond des choses inhumaines,  
de ne jamais s'arrêter aux apparences, de ne point tolérer  
qu'on lui mente, de ne jamais mentir lui-même. Le teint  
terreux, il mâchonnait, sous sa courte moustache en  
brosse, de la tristesse et plus encore une souffrance mêlée  
de colère ».

Sans doute, depuis son retour d'Italie, il a donné des mar-  
ques officielles d'allégeance au nouveau pouvoir, mais  
« continuait de bougonner ... sa dureté avait un envers de  
protestation et de douleur ».

Il éclatera un de ces jours ...

Neuf mois ont passé et la grande voix de Maxime GORKI  
n'a point tonné. Alors ISTRATI ne le ménage plus. C'est  
VERS L'AUTRE FLAMME.

Comment absoudre ceux qui sortent du sein de la masse,  
se proclament son élite, s'imposent des salaires limités  
pour la galerie ... Parmi ces derniers le plus coupable parce  
que le plus haut placé dans l'estime mondiale, c'est  
Maxime GORKI. Il n'avait besoin de rien apprendre car il  
savait tout. Sait-on par exemple, que les éditions fantasti-  
ques de ses œuvres faites à l'occasion de son soixantenaire  
(1923) auraient coûté à la princesse pouilleuse un million  
de roubles. L'homme auquel GORKI a confié ses intérêts  
ne parle jamais que par cent mille roubles et en dollars.

L'exemple de pourriture ainsi donné du sommet de l'intel-  
ligence artistique, tout va à l'avenant ...

Aux derniers jours, la confession faite, la colère s'apaise.  
Comme il rend justice à TOLSTOI, il demande pardon à  
Romain ROLLAND, il renoue avec NIKOS.

Dans son dernier écrit public, c'est GORKI qu'il évoque, le  
colosse russe, son génie, celui qui a coupé les ponts der-  
rière lui.

Pour le reste ... on dit que GORKI finit par se brouiller avec  
STALINE peu de temps avant de mourir. ISTRATI n'était  
plus depuis un an.

Pierre ACCARD

---

## DERNIERE MINUTE

**Nous apprenons que la revue littéraire « L'ARC »  
dirigée par l'un de nos amis Mr. Roger DADOUIN,  
consacrera entièrement son n° 85 à Panaït IS-  
TRATI, sa vie, son œuvre romanesque, des inédits  
et des nouvelles illustrées de cet admirable  
conteur roumain d'expression française. Ce nu-  
méro exceptionnel paraîtra en librairie dans le 1<sup>er</sup>  
trimestre 1983.**

---

# PANAÏT ET LA TENTATION DE L'ECRAN

Au moment où on a songé à tirer de Kyra Kyralina un film, coproduction roumaine-grecque pour laquelle j'ai essayé de donner une adaptation j'ai eu la révélation de la fascination que Panaït ISTRATI éprouvait devant l'écran. Tout ce qu'il a écrit, d'ailleurs, « fait » terriblement cinéma, et, ce disant, je ne pense pas seulement à Ciulinii Bărăganului (« Les Chardons du Baragan ») et à Codine portés à l'écran respectivement par Louis DAQUIN et Henry COLPI, mais aussi à la tentation presque irrésistible qui poussait Panaït ISTRATI à ajouter à certains de ses livres la dimension cinématographique.

Presque tous les livres de Panaït ISTRATI se prêtent à des adaptations pour l'écran et ce n'est pas un hasard si les premières coproductions franco-roumaines ont porté à l'écran deux de ces œuvres (Panaït ISTRATI lui-même, en tant que portrait cinématographique, avait offert à Nikos KAZANTZAKI le prototype de l'écrivain de Zorba le Grec – si subtilement construit par KAKOIANIS dans son film).

C'est une certitude qui m'est revenue à l'esprit chaque fois que je parcourais, ses livres sous les bras, la contrée qui avait vu naître Panaït ISTRATI ou encore celles qui forment le cadre de ses contes de « haïdoucks » – depuis le lac de Snagov jusqu'aux Carpates Orientales. Mais c'est en parcourant la terre de Grèce, patrie du père d'ISTRATI, cette terre à laquelle l'écrivain vouait un amour presque filial que j'ai éprouvé plus impérieusement encore le besoin de tenter une transposition cinématographique – avec les moyens offerts par une dramaturgie contemporaine capable de transférer le langage du film, à partir de Kyra mais en y ajoutant d'autres éléments littéraires cinématographiques tirés d'œuvres « limitrophes » de l'univers décrit dans ce roman.

Je carressais depuis longtemps le rêve de tirer de Kyra le scénario d'un film mais il ne s'est cristallisé que durant la période où j'ai approfondi ma documentation en Orient lorsque, en revenant à Athènes, j'ai eu la joie de découvrir à nouveau l'universalité d'ISTRATI à la parution simultanée de sept volumes de ses œuvres traduits en grec, événement sans précédent par l'importance et l'ampleur de l'entreprise, par le formidable écho de ce « feuilleton Istrati » parmi les lecteurs grecs.

Le geste, apparemment risqué du point de vue commercial, a été fait par un éditeur d'art, personnage dont la témérité n'a d'égal que le « flair » pour ce qui est de l'approche des thèmes désignés à son effort d'éditeur : Odyessas HADZOPOULOS, directeur de la maison « Kaktos » d'Athènes, avec qui je me suis longuement entretenu du « phénomène ISTRATI » et de la modernité de cet écrivain roumain, si universel par l'accueil que le monde entier a fait à ses œuvres.

Jeune, doué d'une irrésistible force de séduction, Odyessas HADZOPOULOS appartient à cette rare espèce d'éditeurs qui font passer la valeur artistique d'un livre avant sa « valeur » marchande. Un jour, dans la maison de l'écrivain grec Ylias LOGOFETIS, il découvre une photo de Panaït ISTRATI, et c'est le coup de foudre ! Il s'en est confessé à moi sans hésiter, comme dans un aveu d'amour fébrile et total qui allait

devenir un argument suprême pour l'option ultérieure de l'éditeur : « J'ai vu son portrait et j'ai demandé si ce n'était pas là une photo de KAFKA. La ressemblance était frappante et lorsque j'ai su que ce visage torturé, comme rongé par les vicissitudes d'une vie amère, était celui du plus international des écrivains roumains, auteur d'une œuvre de large circulation universelle, je n'ai pu résister à l'envie de le lire. J'ignorais tout de lui n'en ayant rien appris à l'école ou par les revues qu'on publie chez nous. A travers ses œuvres j'ai essayé de voir l'homme, le créateur, celui qui ne se livre pas dans une photo.

J'ai découvert, dissimulé par ce visage qui ressemblait à celui de KAFKA, une âme débordante de candeurs juvéniles, un romantique du réalisme le plus fruste, une étoile de première grandeur européenne. J'en tombais amoureux grâce à Kyra Kyralina d'abord, à Codine ensuite. J'ai cherché ses autres livres qui n'ont fait que me confirmer la valeur de l'auteur. J'ai décidé d'assumer tous les risques et de l'éditer dans une formule aussi complète que possible, en sept volumes qui devait paraître en même temps et dont la présentation graphique serait attrayante simple et cependant imposante ! »

« Est-ce que le film ne vous dirait rien ? » ai-je demandé alors à cet éditeur peu banal. Il m'a répondu qu'il entendait rester ce qu'il était, un éditeur, mais qu'il « donnerait bien un coup de main », tout au moins moralement s'il s'agissait de porter à l'écran un des romans de Panaït ISTRATI. Je lui ai parlé de mon vieux rêve d'adaptation de Kyra Kyralina en vue d'une possible coproduction cinématographique. Quelques temps après je recevais à Bucarest la visite de Tonia MARKETAKI, metteuse en scène, dépêchée par HADZOPOULOS, elle-même traductrice de Panaït ISTRATI en grec. « Coup de foudre artistique, travail intense en marge d'un synopsis détaillé que j'ai mis à la disposition de Mme MARKETAKI, discussions à n'en plus finir sur la façon dont « Kyra » pourrait paraître à l'écran sans subir de « mutilation » – phénomène si fréquent lors de la transposition cinématographique des grandes œuvres littéraires ; nous finîmes par décider de rester fidèles à la « lettre » du livre tout en faisant du cinéma et non pas de la littérature illustrée, par des « tableaux vivants » ; de donner à l'action son cadre naturel des environs de Braïla et des Marais du Danube et d'employer pour les séquences orientales le paysage qu'offre la diversité des îles grecques tout en conservant au premier plan les personnages clés conformément à La typologie humaine et dans le déroulement cinématographique imposé par les livres d'ISTRATI. Un film qui soit à la fois érotique, doux, sensuel, dur et violent et qui fasse ressortir la thèse de Panaït ISTRATI selon laquelle l'homme doit rester fidèle à lui-même pour pouvoir être fidèle au monde entier. Un film sur la nostalgie infinie d'une enfance perdue et sans cesse recherchée comme une seule étape de bonheur véritable et suprême dans la vie. Stavro, Cosma, Ilie deviennent des héros du premier plan à côté de la mère de Dragomir et de sa sœur,

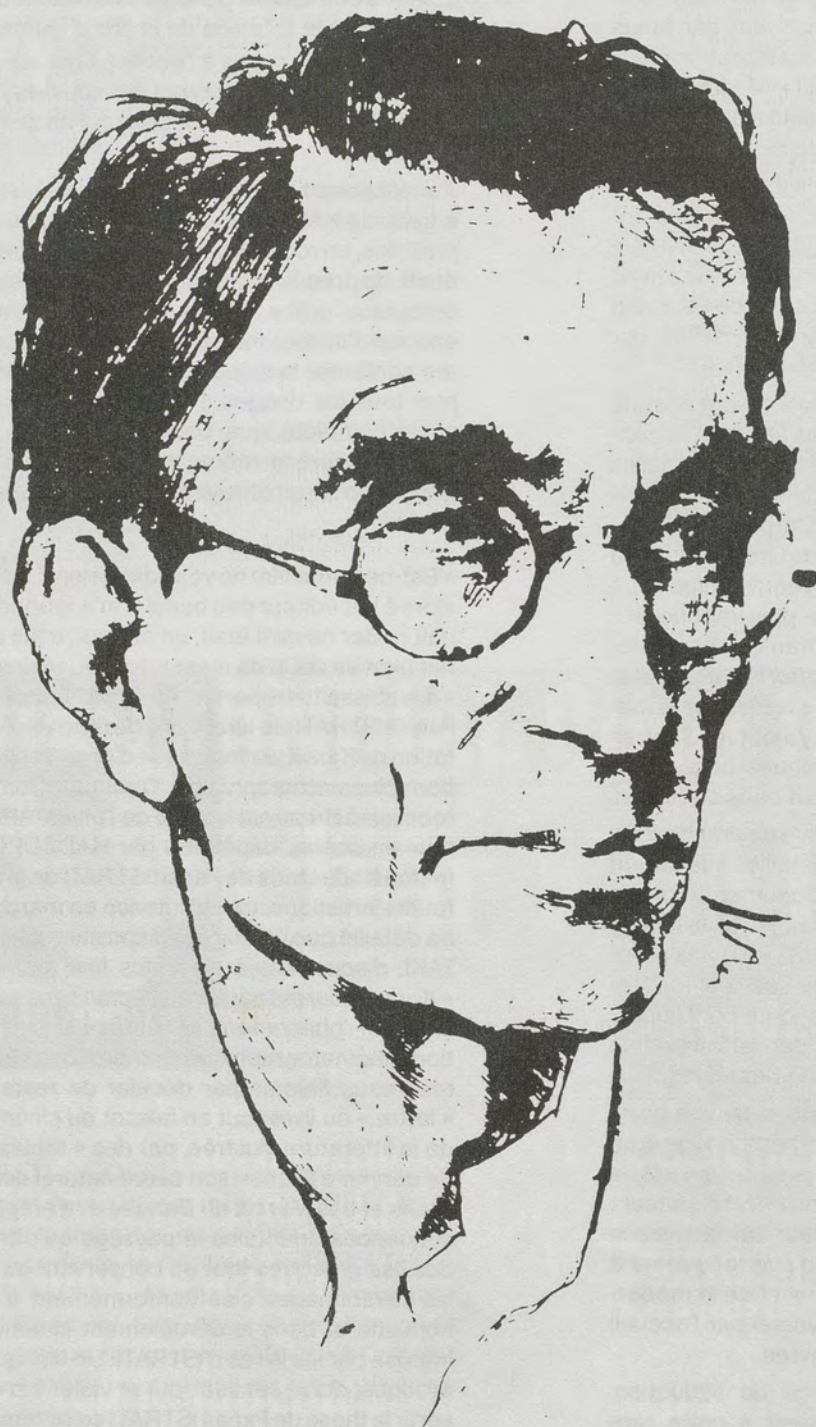
Kyra Kyralina. Le fond de toile acquiert des traits sociaux par adjonction de certains éléments des contes Cosma et *Unchiul Anghel* (« Oncle Anghel »). Les pérégrinations de Stavro-Dragomir ne sont qu'apparemment vouées à la recherche de deux femmes perdues, en réalité elles sont une longue quête du retour aux sources, de l'amour perdu, besoin vital pour lui de guérir les mutilations qu'on lui avait infligées.

Pour ce qui est des interprètes, nous cherchons pour le rôle de la mère de Kyra l'Irène PAPAS d'il y a vingt-cinq ans, pour Kyra — une de ses milliers de semblables de l'espace carpato-danubien. Pour Dragomir nous avons besoin de trois interprètes d'âges différents ; quant à

Cosma le haïdouc et à son frère Ilie, ils ne manquent pas d'interprètes parmi les acteurs roumains. La distribution sera sans doute mixte, réunissant des acteurs des deux pays producteurs. A voir HADJIDAKIS accepter d'écrire la musique j'ai redoublé d'ardeur pour mettre au point le scénario de ce film que nous n'envisageons qu'istratien à cent pour cent. Et que nous espérons voir à l'écran en l'automne de 1982. Jusque là, des rêves ... encore des rêves ...

Joan GRIGORESCU

*Etude parue dans la revue « CAHIERS ROUMAINS  
d'ETUDES LITTERAIRES » 1/1981*



Grigorescu  
1934  
PANAÏT ISTRATI

Sous  
raire  
(BR  
artic  
de F  
duct  
Pana  
à-dit  
pren  
laqu  
s'est  
et d  
écri  
ISTR  
ren  
ISTR  
dère  
sièc  
emp  
qu'a  
mier  
le p  
mèn  
tous  
Pena  
et à  
litté  
**seu**  
**mèr**  
de c  
mes  
C'es  
dèc  
TRA  
l'unc  
çais  
C'es  
lutio  
mèn  
labo  
hum

# ISTRATI RECONSIDERE D'UN POINT DE VUE INEDIT

Sous la signature du réputé historien et critique littéraire roumain Dan ZAMFIRESCO, la revue RAMURI (BRANCHES), du 15 mai 1982, publia un intéressant article intitulé « Une étude essentielle sur l'humour de Panaït ISTRATI », que nous reproduisons en traduction ;

Panaït ISTRATI est le plus notoire écrivain roumain, c'est-à-dire le plus lu, le plus traduit dans le monde entier. A première vue, le secret semble d'être la langue dans laquelle il a écrit et la plate-forme de la culture d'où il s'est lancé, toutes les deux étant également de prestige et de circulation universelle. Toutefois, il y a d'autres écrivains qui ont écrit en français, avant et après ISTRATI, mais qui n'ont pas eu la chance d'acquiescer la renommée et l'intérêt dont son œuvre jouit.

ISTRATI a conquis un rang spécial et il peut être considéré parmi les écrivains de réputation universelle du siècle qui à vrai dire tient en ceci : Ce fils de Braïla a employé le français pour révéler une âme inconnue jusqu'alors dans le monde, l'âme roumaine. C'est le premier qui a réussi à engendrer une langue dans laquelle le peuple roumain parle au monde à propos de lui-même, d'une manière singulière et intéressante pour tous.

Pendant longtemps il a pu être isolé, difficile à le définir et à lui assurer une place correcte dans l'une des deux littératures, **Panaït ISTRATI est en réalité le précurseur, le premier représentant d'un puissant phénomène d'universalisme roumain**, qui utilise une langue de circulation universelle pour faire part au monde du message de notre pays et de notre culture...

C'est une recherche importante et intéressante que de découvrir les vraies significations et dimensions d'ISTRATI. Deux catégories de monographies ont plaidé, l'une pour l'écrivain roumain, l'autre pour l'écrivain français. En réalité, il est davantage et bien autre chose. C'est l'un des esprits du siècle qui ont contribué à l'évolution morale du monde, en le dirigeant vers cette « écuménisme » qui signifie une planète de l'entente et de la collaboration pour le progrès et le salut de l'espèce humaine, à l'opposé d'une conflagration catastrophique.

A l'aide de la langue de Voltaire, Panaït ISTRATI a exprimé sa vocation pour l'universalité. Au fond, c'est la langue de l'esprit du peuple roumain, de ses idéaux moraux, de la façon dont il résout ses problèmes de vie, de sa profonde humanité, de la compréhension pour les gens. En effet, **une preuve que Panaït ISTRATI ait prolongé dans l'universalité les dimensions de l'âme roumaine c'est le remarquable essai de l'écrivain Barbu Alexandre EMANDI, qui nous attire l'attention sur un élément profondément caractéristique : l'humour.** C'est pourtant un mode d'employer le vocable en son sens restreint. En fait, celui qui lit l'étude « L'humour des contes istratiens » (paru dans « Les cahiers des amis de Panaït ISTRATI », n° 19, sept. 1980) s'aperçoit tout de suite que l'auteur avait extrait de l'œuvre d'ISTRATI des passages qui expriment une autre conception de vie (« Weltanschauung ») que celle d'expression française, mais qui caractérise « la langue de l'âme roumaine » avec laquelle Panaït ISTRATI a conquis le monde. Personne n'a travaillé si méticuleusement sur des centaines de pages pour nous convaincre que cet esprit considéré plutôt tragique, c'est à la fois tonique, soutenu par la bonne humeur spécifique roumaine et peut-être sud-est européenne, qui offre à cette troisième Europe la chance de régénérer notre monde hanté par la terreur et le « tragisme » des fanatiques.

L'équation de l'esprit et de l'art d'ISTRATI est la même équation qui définit la structure de nos grands EMINESCO, CARGIALE, SADOVEANU, BLAGA. La popularité du « tragique serein » (la formule a été utilisée par l'écrivain Paul ANGHEL à propos du prince Neagoe BASARAB), qui marque toute la culture roumaine, est à présent identifiée et illustrée à l'aide de maints exemples par Barbu Alexandre EMANDI. Son étude sur l'humour de Panaït ISTRATI impose une nouvelle lecture de l'œuvre et représente un moment essentiel pour sa définition.

Traduit par l'un de nos amis roumain.

# ECHOS de ROUMANIE et d'AILLEURS

## CERCLE LITTÉRAIRE « LES AMIS DE PANAIT ISTRATI »

Nous apprenons que ce Cercle a été créé, à Bucarest, en fin d'année 1981, dans le cadre de la Bibliothèque Municipale. Elle a pour programme d'activité propagande pour que l'œuvre Istratienne soit connue par les jeunes générations ; démarches auprès des maisons d'éditions pour la réédition des œuvres d'ISTRATI ; stimuler la recherche littéraire sur le rôle de cette œuvre dans le cadre de la littérature roumaine. Ce Cercle a prévu de faire paraître un Cahier mensuel qui doit refléter son activité.

Nous souhaitons à nos amis et confrères roumains une bonne réussite dans leur travail Istratien.

Radio Bucarest a diffusé deux dialogues très intéressants concernant « Kyra Kyralina », avec les écrivains Georges MACOVESCO et Romulus VULPESCO.

— Dr. Heinrich SIEHLER, professeur à l'Université de Francfort am Main, a tenu une conférence à la Maison de la Culture « Friedrich SHILLER » de Bucarest, sur **Panaït ISTRATI et Osken Walter CIZEK**.

— La revue « Manuscriptum », n° 2/1982, publie 42 lots de lettres de Panaït ISTRATI, adressées à ses amis intimes de Ploiesti, concernant des souvenirs sur son activité dans le cadre du mouvement ouvrier roumain d'avant la première guerre mondiale. L'auteur de cette évocation documentaire : **Maréa MANESCU**, ancien premier-ministre. Avec en reproduction des photos d'époque.

— Elisabeth GELBLESCO : **Les voyages de Télémaque**, dans la revue « Spirales », éditée par le Seuil en mai 1982 (on publie le texte de son intervention au **Congrès « La Culture »**, à Rome en janvier 1982. Parallèle Panaït ISTRATI – Louis ARAGON, au point de vue de la métaphore paternelle).

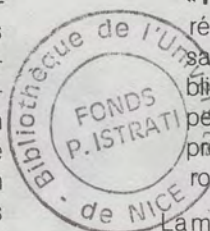
## CENTENAIRE DE LA NAISSANCE DE PANAIT ISTRATI

Le 10 août 1984 sera célébré le centenaire de la naissance de Panaït ISTRATI. Les préparatifs ont commencé déjà à se profiler :

— La Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, de l'Université de Nice, envisage d'organiser en mai 1984, un **Colloque international « Panaït ISTRATI »**, en collaboration avec l'Association « Les Amis de Panaït ISTRATI » et les services culturels franco-roumains. Il est prévu, également, le vernissage d'une exposition photo-documentaire sur la vie et l'œuvre de l'écrivain, ainsi qu'une exposition avec des diverses éditions parues en France et à l'étranger, pour illustrer les dimensions de l'audience de cette œuvre.

— A Braïla, ville natale de l'écrivain, on a commencé d'aménager l'**exposition mémoriale permanente « Panaït ISTRATI »**, dans une maison spécialement réservée, située dans le grand jardin public où se trouve sa statue. On reconstitue là son bureau de travail, sa bibliothèque et sa chambre à coucher, avec ses objets personnels et le mobilier conservés par sa veuve, il est prévu de fonctionner dans le cadre de cette maison mémoriale.

La mairie de Braïla projette d'imaginer, en honneur du centenaire la **rue Panaït ISTRATI**.



## PRIX MONDIAL CINO DEL DUCA

# Yachar KEMAL

**Au-delà de la montagne**

roman

**I - Le pilier**

**II - Terre de fer, ciel de cuivre**

**III - L'Herbe qui ne meurt pas**

**Mèmed le mince**

roman

**Mèmed le faucon**

roman

**La Légende des mille taureaux**

roman

**Les Seigneurs de l'Aktchasaz**

roman

**I - Meurtre au marché des forgerons**

**II - Tourterelle, ma tourterelle**

**Tu écraseras le serpent**

roman

GALLIMARD *nrf*

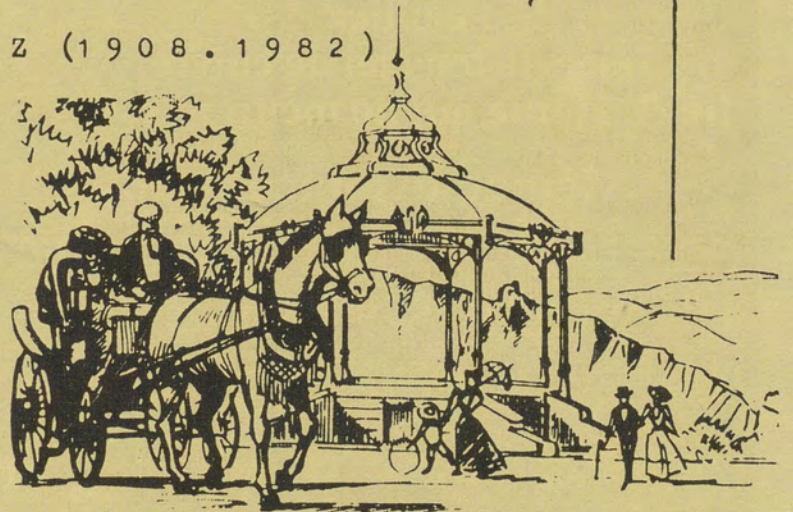


POUR SES AMIS



don l'ami de Parait  
Mermoz.

MARCEL MERMOZ (1908.1982)



# Les Amis de **PANAÏT ISTRATI**

**Buts :** L'Association des « Amis de Panaït ISTRATI » créée en 1969 par Edouard RAYDON, a pour but de susciter un renouveau d'intérêt pour l'œuvre de Panaït ISTRATI. Elle rassemble les amis du grand écrivain autodidacte en vue de faire rééditer ses œuvres et aussi de publier sa correspondance et ses inédits nombreux.

L'Association facilitera aux chercheurs, aux étudiants les recherches sur l'œuvre d'ISTRATI, en rassemblant dans un « Centre de documentation Panaït ISTRATI » tout ce qui concerne la vie et l'œuvre de l'écrivain. Le « Centre de documentation Panaït ISTRATI » se trouve réalisé à la bibliothèque de l'Université de Nice, 100 boulevard Herriot - 0600 NICE. Un deuxième centre sera installé à la bibliothèque de documentation internationale contemporaine en 1983 - Centre Universitaire - 92001 NANTERRE CEDEX.

## COMITE D'HONNEUR

**PRESIDENT FONDATEUR** Edouard RAYDON  
**PRESIDENT D'HONNEUR** Marcel MERMOZ (+)

**Président :**  
Joseph KESSEL, de l'Académie Française (+)

**Mesdames :**  
Margarita ISTRATI, Veuve de l'écrivain, Bucarest  
Monique JUTRIN-KLENER, chargée de cours à l'Université de Tel-Aviv  
Eléna KAZANTZAKI, Ecrivain, Genève  
Frédérique LEFEVRE, Traductrice  
Gabrielle PINTEA-DONNARS

**Messieurs :**  
Docteur AL OPREA, Ecrivain de la Revue « Manuscriptum » Bucarest  
Marcel BARBU, Fondateur des « Communautés de Travail »  
Bénigno CACERES, Président de « Peuple et Culture »  
Henri COLPI, Cinéaste metteur en scène du film Codine  
M.A De JONG, Journaliste  
Henri DESROCHES, Professeur de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes et de l'Institut Coopératif  
Jean-Marie DOMENACH, Ecrivain  
Georges FRIEDMANN, Sociologue, Professeur à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (+)  
Stéphane FRONTES, de France-Culture  
Julien GORKIN, Ecrivain  
Jean GUHENNO, Professeur à l'Université Française (+)  
Jean GUENOT, Professeur à l'Université Charles V  
Michel HAMELET, Journaliste  
Léo HAMON, Professeur à l'Université Panthéon-Sorbonne  
Armand LANOUX, de l'Académie Goncourt  
Georges MACOVESCO, Président de l'Union des Ecrivains Roumains  
Edgar MORIN, Sociologue  
Adamantios D. PAPANIMAS, Ecrivain, Directeur du « Bulletin Littéraire », Athènes (Grèce)  
Yves REGIS, Président des Coopératives Ouvrières de Production  
Jean STANESCO, Co-Fondateur des « Amis de Panaït ISTRATI (+)  
Alexandre TALEX, Journaliste, Bucarest  
Roger DADOUN, Ecrivain  
VERCORS, Ecrivain

## MEMBRES CORRESPONDANTS

**Mesdames :**  
Marie COGALNICEANU, Professeur, Roumanie  
JUTRIN-KLENER, Professeur, Israël  
Cornélia TOMESCU, Professeur, Roumanie  
Nogha WASSEF, Archéologue, Egypte

**Messieurs :**  
BARBU AL. EMANDI, Ecrivain, Roumanie

## CONSEIL D'ADMINISTRATION et Comité d'action

**Président**  
Georges GODEBERT

**Vice Président :**  
Hélène BARTHOUIL  
Henri COURBIS

**Secrétaire :**  
Christian GOLFETTO

**Trésorier :**  
Pierre ACCARD

**Membres :**  
Frédérique LEFEVRE  
Elisabeth GELBLESO  
Hélène GUILLERMONT  
F.X. BOUCHARD  
Roger DADOUN  
J.A. REAULT

**Toutes correspondances**  
Mr Henri COURBIS  
2, Cité Saint-Exupéry  
93100 MONTREUIL  
ou

Mr Christian GOLFETTO  
18, rue Colbert  
26000 VALENCE

### BULLETTIN D'ADHESION

NOM :  
Prénom :  
Adresse :

Adhésion annuelle : 80 frcs  
C.C.P. 30 122 94 - la Source.

Directeur de publication  
Henri COURBIS